

Atelier 4 : Géopoétique

Pour ce quatrième atelier, je vous invite à écrire directement à partir du territoire, en vous basant sur vos observations immédiates. Pour ce faire, nous quittons la classe. Apporter papier et crayon (ou cellulaire) : nous partons à la rencontre d'un groupe d'arbres. Essences, caractéristiques de l'écorce, couleur des mousses et du lichen, forme des branches et des ramilles, présence de feuilles marcescentes et aspect de celles-ci, impression de la lumière contre les silhouettes, oiseaux de passage, réminiscences qu'ils font surgir, émotions, tout est bon à noter. Vous intégrerez ensuite certains éléments de votre observation à un texte de création.

Il ne s'agit pas de faire une description de ce que vous avez vu, mais de transcrire un rapport au monde et au vivant, une manière de partir à la rencontre du réel par la médiation des mots, de faire surgir une atmosphère et une sensibilité poétique ancrée dans l'expérience vécue. Vous laisserez tomber la majeure partie de vos notes, mais quelques éléments devront se glisser dans le poème pour constituer la « peinture aveugle » de votre poésie.

Pensez à la manière dont Joséphine Bacon parle de son expérience de la toundra, ou à la manière dont Jaccottet raconte l'envolée des alouettes... Avant tout, voir, regarder, c'est l'expérience d'une subjectivité placée devant le monde.

N'oubliez pas d'appliquer les conseils d'écriture habituels et d'éviter les lieux communs. Vous pouvez écrire plus d'un poème : cet atelier pourra être récupéré dans le travail de fin de session et participer de la composition de votre recueil final.

Bonne création!

| |
|-----------------------|
| Pour vous inspirer... |
|-----------------------|

« Percussion » de Rina Lasnier dans *L'arbre blanc*

Les feuillus tant de fois mangés haut par les feuilles,
tant de fois brûlés du dedans par les résines du gel,
ces corps d'arbres obstinés comme une parole dans le vent,
les voici répercutant l'hiver comme des marimbas
à cause de cette neige sur eux comme une joue accolée
-langage du vibraphone dans sa fraîcheur d'épousailles-
et l'amour devenu clair par l'étincelle de la fragilité;
mais, perçant la chair des noces et l'argile du songe,
la note caillouteuse et roide du xylophone,
musique squelettique pendue au bois mort...

De l'écrit à l'oral
601-A20-SF

« Par instinct... » de Mireille Gagné dans *Bois de fer*

Par instinct de survie, ces épinettes développent un tronc parfaitement droit et rectiligne. Une flèche pointant vers le ciel impossible à déséquilibrer. Je voudrais être verticale, me dresser inconditionnellement moi aussi.

« Trois corneilles... » de Jacques Ouellet dans *On ne laisse rien*

Trois corneilles se posent
Dans l'orangé du petit matin
Un applaudissement de ramures
Les accueille chambre ouverte
Ton rêve
Prend ici sa source
Ne durera pas davantage
Qu'un terrible amour
À peine s'il vente

« L'arbre » d'Hélène Dorion dans *Mes forêts*

le mur de bois
s'est fissuré

une pluie
de longues tiges
inquiète nos pas
tombe comme on tombe
parfois de sa propre vie

j'écoute cette partition
du temps
je déchiffre enfin
le désordre des branches

les forêts hurlent
entre racines et nuages